

## Laval théologique et philosophique



### BOSCHETTI, Anna, *Sartre et « les Temps modernes »* : une entreprise intellectuelle; COHEN-SOLAL, Annie, *Sartre*

Philip Knee

Volume 42, numéro 3, octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Knee, P. (1986). Compte rendu de [BOSCHETTI, Anna, *Sartre et « les Temps modernes »* : une entreprise intellectuelle; COHEN-SOLAL, Annie, *Sartre*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 402–404. <https://doi.org/10.7202/400266ar>

## □ recensions

Aimé FOREST, *Nos promesses encloses*. Paris, Éditions Beauchesne, 1985 (21.5 × 13.5 cm), 358 pages.

Le philosophe français a réuni dans cet ouvrage ses souvenirs et quelques-uns de ses derniers écrits. Il y rappelle à plusieurs reprises le massacre d'Oradour où périrent deux de ses fils, Michel à vingt ans, Dominique à six ans. Il relate avec une vive émotion les charmes et l'innocence de Dominique, la douleur d'un père et d'une mère à la perte tragique de leur enfant : « Il est allé à Dieu dans la plénitude que demande l'Évangile, celle de l'enfance. J'accepte le cœur brisé, le sacrifice qui m'est demandé, dans la pensée qu'à la pureté de Dominique s'unisse la gloire de son martyr. » (p. 291). De Michel, auquel près du tiers du livre est consacré, Aimé Forest fait une sorte de biographie spirituelle où transparaissent l'amour de ses parents, la fierté et l'espoir suscités par ses succès. Il reproduit quelque soixante-cinq pages des écrits de son fils : parties de romans, réflexions, poèmes (pp. 209-274). Émouvants ces textes de Michel qui nous racontent ses sentiments, ses inquiétudes jusqu'au jour tragique du massacre d'Oradour le 10 juin 1944.

Ces pages lancinantes sont précédées de souvenirs de son enfance à la Bourgonie (pp. 9-18), de sa sœur Jeanne morte à Oradour avec ses enfants (pp. 19-24), de son ami Jean Schaetzel (pp. 25-44), et surtout de Jeanne, son épouse qui partagea avec lui, dans la joie et dans l'épreuve, une vie exemplaire d'amour et de vitalité spirituelle (pp. 45-168).

L'ouvrage se termine sur deux courts essais : « Philosophie du discernement » (pp. 295-321) et « L'Expérience intérieure » (pp. 325-341) où Forest retrace chez des auteurs comme S. Augustin, Pascal, Blondel, la fonction et l'importance du « discernement » en philosophie, son rapport à l'amour et à l'intériorité. « Le discernement, écrit-il, est l'intelligence des vérités et des valeurs reconnues par l'esprit quand il se possède dans une rectitude qu'il peut seul affirmer parce que

ces valeurs sont approuvées, reconnues en lui-même intérieurement. Il est la reconnaissance d'une vérité fondamentale. » (p. 328). On entend chez Aimé Forest dont ceux de ma génération se souviennent de l'étude sur *La Structure métaphysique du concret selon saint Thomas d'Aquin* des échos de la philosophie réflexive illustrée à cette époque par Jean Nabert et Léon Brunschvicq. Penseur du discernement et de l'intériorité, le mot « convenance » revient souvent sous sa plume, convenance, c'est-à-dire cheminement convergent en direction de la vérité (cum-venire). N'est-ce pas en effet ce qui se dégage de ce livre « intimiste » qui met à nu l'âme du philosophe, ses joies, sa souffrance, son amour, ses amitiés ?

La bibliographie détaillée qui clôt le livre illustre l'importance qu'avait pour lui l'Association des sociétés de philosophie de langue française dont il fut l'un des vice-présidents et sans doute l'un des fondateurs, avec Gaston Berger et Léon Brunschvicq, au IX<sup>e</sup> Congrès international de philosophie (Congrès Descartes) de Paris en 1937. Il publia deux longs comptes rendus du premier congrès de l'ASPLF tenu à Marseille en 1938, et pas moins de neuf de ses textes figurent dans les Actes des congrès successifs de cette Association qui célébra l'an prochain à Paris le cinquantième de sa fondation.

Il est heureux que les Éditions Beauchesne aient accepté de publier cet ouvrage émouvant d'un philosophe dont l'humilité et la discrétion ont peut-être fait trop vite oublier la valeur de sa contribution à la pensée française de notre époque.

Venant CAUCHY  
*Université de Montréal*

Anna BOSCHETTI, Sartre et « Les Temps Modernes », coll. « Le Sens commun », Éditions de minuit, Paris, 1985, 324 pages. Annie COHEN-SOLAL, Sartre, NRF Gallimard, Paris, 1985, 728 pages.

Sans doute faudra-t-il attendre quelques années encore avant que la philosophie de Sartre ne soit relue, repensée à neuf dans le cadre d'interprétations originales. En attendant et pendant que paraissent encore les textes posthumes, ce sont les historiens, les biographes, les sociologues qui dominent les études sartriennes. En voici deux exemples, deux ouvrages fort différents dont les chercheurs ne pourront faire l'économie à l'avenir pour l'intelligence de cette œuvre, mais qui ne peuvent pourtant, nous semble-t-il, manquer de décevoir quiconque a fréquenté la pensée de Sartre.

Le volume de Boschetti constitue un essai de sociologie intellectuelle ou d'histoire des idées. Par une référence constante aux méthodes du sociologue Pierre Bourdieu, elle vise à rendre compte des conditions de la réussite culturelle de Sartre dans l'après-guerre, à expliquer l'hégémonie pendant une dizaine d'années de sa pensée et de sa revue *Les Temps Modernes* fondée en 1945. Dans un premier temps, elle cherche à établir les racines de ce succès dans la genèse du personnage et de sa pensée dans les années '30, ce qui nous vaut d'intéressantes mises en perspective de quelques points stratégiques de ce cheminement : le « tournant » que représente l'écriture de *L'enfance d'un chef*, par exemple (p. 73) ; la signification du passage de Husserl à Heidegger comme référence philosophique centrale pour Sartre (pp. 77-79) ; ou encore son rapport, rarement mis en évidence, avec la pensée de Bachelard (pp. 100-102). Dans un second temps, Boschetti analyse le fonctionnement de la revue elle-même, à travers ses animateurs, son contenu, son audience, et elle montre en quoi son succès réside dans sa coïncidence avec une conjoncture culturelle particulière qui va petit à petit lui échapper à la fin des années '50. La description des rapports entre les grandes revues intellectuelles françaises de l'époque (*T.M.*, *Esprit*, *Critique*, *La Nouvelle Critique*) est fort éclairante (pp. 185-220), soulignant, entre autres, la place privilégiée donnée par *T.M.* à la littérature, la portée de sa prise en charge de la question morale (bien différente de celle d'*Esprit*, en particulier) et sa capacité de répondre à la demande de « prophétisme » chez les lecteurs de cette époque. Enfin, l'auteur réserve, avec raison, son plus long développement au rapport de Sartre à Merleau-Ponty (pp. 243-290), véritable révélateur des débats et des enjeux éthiques et politiques entre 1945 et 1953, où elle met fort bien à contribution un grand nombre de textes, souvent négligés, de Merleau-Ponty.

Dans un style dense mais souvent très allusif, Boschetti brasse chemin faisant une documentation considérable, et c'est ce qui constitue finalement, à nos yeux, l'intérêt principal de son ouvrage. Il synthétise une recherche minutieuse que nous n'avons, pour notre part, jamais prise en défaut ; il suggère des pistes d'intelligibilité souvent originales, met en évidence des textes significatifs quoiqu'apparemment secondaires, etc., et cela dans un champ d'étude qui a pourtant été déjà largement exploré. Il est dommage toutefois que cette enquête devienne parfois un peu indigeste, par un vocabulaire semé de « paradigme régulateur » et d'« accumulation progressive de capital symbolique », tentant, semble-t-il, de démontrer une thèse sur la méthode sociologique qui finalement nous laisse assez indifférent par rapport à la reconstruction historique elle-même. En somme, Sartre est ici objectivé, saisi de l'extérieur, comme il se refusait à le faire lui-même pour ses sujets, et cette grille sociologique qui lui est appliquée n'emporte pas vraiment notre adhésion. Mais ce n'en est pas moins l'occasion d'une recherche riche et soignée, des résultats de laquelle on aurait tort de se priver même si l'on préfère réfléchir sur Sartre « autrement ».

Le projet du livre de Cohen-Solal, quant à lui, est proprement biographique. Il s'agit d'une approche très classique, assez similaire à celle de Lottmann sur Camus, parue il y a quelques années, quoique mieux écrite, moins sèche, plus vivante. Les règles du genre sont ici parfaitement respectées : Une chronologie rigoureuse mais souple ; un dosage maîtrisé des anecdotes et des détours ; aucune omission significative ; et, en prime, quelques révélations au fil des pages, comme de nombreux détails sur l'enfance de Sartre ou encore l'évocation d'un débat avec Althusser en 1961 rarement signalé auparavant (p. 576). Évidemment certains choix peuvent être regrettés, comme les deux chapitres un peu longs sur les voyages de Sartre aux États-Unis en 1945-1946, et surtout la pénurie d'informations sur la rédaction de *L'être et le néant*. Certains jugements sont discutables, comme l'appréciation enthousiaste de *L'existentialisme est un humanisme* (p. 330), et la caractérisation juste mais hâtive de « l'absence » de Sartre sur la scène intellectuelle française des années '60 (pp. 599-600). En revanche, d'autres passages sont d'incontestables réussites : l'évocation de l'amitié avec Nizan (pp. 85-93), des relations avec Genet (pp. 412-415), ou encore de la jouissance par Sartre de son statut de prisonnier de guerre en 1940-1941 (pp. 210-223).

Mais enfin, par-delà les nuances et les réserves que suscite toujours ce genre d'ouvrage, ce texte est finalement assez irréprochable dans son traitement sommaire et précis de la question que pose toute biographie d'écrivain : celle des rapports de la vie à l'œuvre ; et c'est bien ce qui crée paradoxalement un certain malaise à sa lecture. On sait, en effet, à quel point cette question est aussi la question sartrienne par excellence, à travers les « psychanalyses existentielles » de Baudelaire, Genet, Mallarmé, et les infinis redoublements que dessinent *La Nausée*, *Les Mots*, *L'Idiot de la famille...* Dans cette perspective, on a plutôt l'impression en refermant ce gros volume, et malgré ses évidentes qualités, que tout reste à faire, que l'énigme reste entière et que la fameuse interrogation qui introduisait le travail de Sartre sur Flaubert : « que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ? », ne reçoit ici pour réponse qu'un nouvel instrument de travail — un instrument précieux sans doute, mais dont l'œuvre biographique de Sartre lui-même souligne comme par anticipation toutes les limites.

Philip KNEF

Abraham H. KHAN, *Salighed as Happiness? Kierkegaard on the Concept Salighed*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1985 (23.5 × 15.5 cm), 148 pages.

Étant donné l'importance de l'œuvre de Kierkegaard et l'influence considérable qu'elle exerce sur la philosophie de notre siècle, il faut se réjouir que les spécialistes qui s'y consacrent se soient enfin donné les moyens d'en faire une étude méthodique et exhaustive. Sans remettre en question les travaux de Jean Wahl, de Pierre Mesnard et de Niels Thulstrup, on doit affirmer que le temps est venu de procéder à des enquêtes thématiques fondées sur les textes eux-mêmes et susceptibles, par conséquent, de corriger certaines approximations antérieures. C'est l'ambition que nourrit le livre d'Abraham H. Kahn (p. 5).

L'étude d'Abraham H. Kahn est, en effet, doublement avant-gardiste. Tout en proposant une lecture thématique de l'œuvre de Kierkegaard, *Salighed as Happiness?* met à l'œuvre un nouveau concept de la recherche et fait sienne sans réserve une herméneutique fondée sur les plus récentes innovations technologiques. Elle se situe ainsi dans la lignée des publications, reconnues et appréciées internationalement, du professeur

Alastair McKinnon. Le dépouillement des textes fait appel constamment à l'informatique et cela, par principe. L'auteur réussit donc à faire participer le symbole par excellence de la rationalité, l'ordinateur, à la cause contre-rationaliste, que défend Kierkegaard. Figure en appendice toute une panoplie de tableaux statistiques et de graphiques qui ont pour but de faire voir d'un seul coup d'œil la formulation des mots-concepts et la fréquence d'insistance ; tout cela, bien entendu, grâce à la comparaison des discours. Voilà un ouvrage admirablement structuré ! Mais Abraham H. Khan n'a-t-il pas ainsi trahi l'espoir de Kierkegaard à savoir que personne, après sa mort, n'ose hacher ses propos. N'est-ce pas un certain Johannès De Silentio qui se déclare inquiet « à la pensée qu'un scribe zélé, qu'un valeureux de paragraphes (...) que ce censeur ne le découpe en §§, inflexible comme l'homme qui, pour satisfaire à la science de la ponctuation, divisait son discours en comptant les mots : trente-cinq jusqu'au point et virgule, cinquante jusqu'au point ? » (*Crainte et tremblement*, trad. Tisseau, Aubier, p. 6). Comment ne pas croire que cette volonté testamentaire n'est pas quelque peu égratignée ; toutefois, il n'appartient pas au « Vigilant de Copenhague » de statuer sur la mesure de considération et d'intelligence à laquelle se doivent d'en arriver les « disciples de seconde main » de son œuvre.

L'étude de Khan est remarquable sur plusieurs points. En premier lieu, bien qu'elle procède d'un recensement, elle n'est en rien comparable à cette meute d'ouvrages-commentaires construits à partir d'un relevé grossier de mots qui ont eu la prétention de faire de *Begrebet Angest* (Le Concept d'angoisse) et de *Sygdommen til Doden* (La Maladie à la mort) des traités de psychanalyse pour l'unique motif qu'on y trouve un vocabulaire identifié à cette science. Khan est sérieux. Sa méthodologie dépasse l'épellation du mot « Salighed ». Il a le mérite de présenter un index non pas des synonymes lexicologiques du mot « Salighed » mais des concepts-clés véhiculant l'idée de « Salighed », ou tout au moins un segment de la notion. Le résultat est assez étonnant. L'auteur travaille sur trois tableaux (models) qui sont, à vrai dire, trois formes du discours kierkegaardien : *Atten opbyggelige Taler* (Les dix-huit discours édifiants), *Afsluttende uvidenskabelig Efterskrift* (Post-scriptum non scientifique aux miettes philosophiques), *Opbyggelige Taler i forskjellig Aand* (Discours édifiants à divers points de vue) — *Kjerlighedens Gjerninger* (Vie et Règne de l'amour) — *Christelige Taler* (Discours chrétiens). La